

Culte du dimanche 23 février 2025 - Temple des Eaux-Vives

Luc 6, 27-38

Nous voilà avec ce texte au cœur de l'Evangile, dans ce qu'on appelle chez Luc « le sermon dans la plaine » et que l'on retrouve de manière assez semblable chez Matthieu dans le fameux « sermon sur la Montagne ». Dans ce « cœur de l'Evangile » on y lit parmi les passages les plus connus de l'Evangile. La péricope relue ce matin enchaîne les injonctions comme celle d'aimer ses ennemis, de tendre l'autre joue, de ne pas juger, ou encore d'être généreux. On y retrouve aussi la fameuse « règle d'or », à savoir : ne pas faire aux autres ce qu'on ne voudrait pas qu'ils nous fassent.

Mais voilà ce texte-là aussi connu soit-il n'en demeure pas moins compliqué. Compliqué à comprendre et surtout compliqué à vivre, à appliquer !

Aimer ses ennemis qui revient par deux fois dans notre passage, faire du bien à ceux qui nous haïssent, leur tendre l'autre joue quand ils nous frappent, voilà bien des injonctions surprenantes, voire même franchement dérangeantes. Je pose toujours la question aux catéchumènes : tendre l'autre joue quand on nous frappe, est-ce là une attitude réaliste, applicable, idéaliste, folle ?

Si l'on tend l'autre joue, cela risque de passer pour de la naïveté, de la faiblesse et faire de nous un souffre-douleur, ou alors cela peut être le signe de notre désir d'adopter une attitude doloriste qui chercherait comme une forme de satisfaction ou d'accomplissement dans la souffrance consentie, voire même recherchée. Aucune des deux attitudes ne semble conforme à l'Evangile. Pour un Evangile qui se veut Bonne Nouvelle, il y a là comme une contradiction insupportable ! Alors peut-on choisir un Evangile « à la carte » ? La règle d'or, je prends, la générosité aussi, mais pas l'amour des ennemis et encore moins le fait de tendre l'autre joue. Ce serait plus simple et plus réaliste, probablement plus honnête de pouvoir ainsi reconnaître nos limites et choisir dans la liste ce qui est à notre portée, mais cela ferait de l'Evangile un manuel somme toute comme les autres, un guide de savoir vivre, d'« éthique soft » ; ce que l'Evangile n'est pas ! Il faut garder cette conviction profonde que l'Evangile, dans toute sa difficulté et son exigence me veut du bien, même lorsqu'il me dérange, même que je ne le comprends pas immédiatement. Alors il nous faut creuser et affronter cette difficulté.

Et s'il n'y avait pas là finalement l'indice que Dieu a une haute estime de nous, qu'il nous sait capables de dépassement, d'élargissement, bref d'amour. « La certitude d'avoir été un jour aimé, c'est l'envol définitif du cœur vers la lumière » écrit Christian Bobin. Prendre l'Evangile comme il

est, ne pas le lire « à la carte », c'est plonger dans cette certitude que le Seigneur m'aime et qu'il compte sur moi.

Dans ce passage, on peut lire, on l'a dit, cette règle d'or : ne pas faire aux autres ce qu'on ne voudrait pas qu'ils nous fassent. On la retrouve dans de nombreuses philosophies, courants de sagesse, religions ; elle est très répandue dans la sagesse populaire ; elle est certes louable et on ne peut être contre ; mais l'Evangile, encore une fois, ne peut se résumer à ce vague principe moral, très général et finalement assez insignifiant et somme toute peu contraignant. De plus, vous aurez noté que cette règle d'or ici dans l'Evangile n'est pas écrite comme toujours à la forme négative (ne pas faire aux autres ce qu'on ne voudrait pas qu'ils nous fassent), mais de manière plus surprenante à la forme affirmative : *« et comme vous voulez que les hommes agissent envers vous, agissez de même envers eux »*. Et là, cela devient tout d'un coup beaucoup plus exigeant. C'est plus que la morale soft, c'est un appel à voir l'autre différemment. Si je veux être respecté, je dois commencer par respecter l'autre. Et c'est ainsi que l'Evangile nous pousse plus loin. Et c'est probablement là le cœur de l'Evangile, sa particularité : l'amour des ennemis. C'est l'amour poussé à l'extrême. C'est encore plus même que l'appel à la non-violence qui est déjà tellement difficile à vivre. L'amour des ennemis, comment est-ce seulement envisageable ?

Il nous faut nous arrêter un instant sur cette injonction paradoxale. Je dirais même qu'il s'agit d'un oxymore, car par définition l'ennemi n'est pas « sympathique ». Aimer ses ennemis, cela ne veut pas dire tout accepter d'eux sans broncher, cela ne veut certainement pas dire renoncer à la justice, ne pas les combattre. Toujours et encore l'Evangile nous invite à défendre la veuve et l'orphelin, à protéger les plus faibles devant les forts, à dénoncer et condamner toute injustice au nom de l'amour dont nous sommes aimés. Aimer ses ennemis, ce n'est donc pas contradictoire au fait de lutter, de combattre, mais aimer ses ennemis, c'est les reconnaître malgré tout « aimables ». C'est Martin Luther King qui a dit en commentant ce passage « heureusement que Dieu ne m'a pas demandé de trouver mes ennemis sympathiques, car je n'ai aucune sympathie pour eux ». L'amour, c'est autre chose ; c'est changer de regard sur eux.

S'il ne s'agit que d'aimer ceux qui nous aiment, de faire du bien à ceux qui nous servent, nous n'avons pas besoin de l'Evangile pour cela ! L'Evangile nous invite à faire un pas de plus. Est-ce que je suis capable de reconnaître que dans la pire des personnes, il y a quelque chose à aimer. Il y a une part d'humanité qui demeure « sauvable ». C'est du reste souvent le travail des grands pénalistes que de faire valoir aux Assises que leur client garde une part d'humanité, aussi abject

leurs crimes puissent-ils être. C'est peut-être ce que nous sommes également appelés à faire dans notre réalité.

C'est du reste frappant de voir comment les génocidaires parlent de leurs victimes ; ils les déshumanisent en les traitant de vermines, de cafards ; une manière de souligner qu'ils ne les reconnaissent plus comme humains et du coup cela leur donne licence pour les massacrer comme on pourrait le faire avec des fourmis sur notre terrasse !

Reconnaître toujours et encore à l'autre la possibilité d'être aimé ; reconnaître en l'autre les traces de cet amour de Dieu dont je suis moi-même béni, bien que – je dois bien le reconnaître – je suis déjà moi-même indigne de recevoir cet amour. *Sola gratia* ! L'amour comme seul et ultime moyen de permettre à l'autre de grandir, de s'élever. Comme le dit Paul à sa façon dans son fameux hymne à l'amour de 1 Corinthiens 13 : « *l'amour excuse tout, espère tout, endure tout. Il ne disparaît jamais* ».

Cet appel à toujours à reconnaître la part d'humain qui reste chez l'autre est difficile, j'en conviens, quand on voit combien le Malin semble avoir pris toute la place chez des personnes qui, à elles seules, sont capables de générer tant de malheurs et de souffrances. Cette exigence ultime à reconnaître notre commune humanité est ainsi couplée avec d'autres injonctions, telle la règle d'or mais également celle de bénir ceux qui nous maudissent et de prier pour ceux qui nous calomnient. Cet appel à la bénédiction et à la prière est très intéressant. Bénir (de *bene dicere*) autrement dit : dire du bien de. Quand nous implorons la bénédiction de Dieu, nous appelons à ce que Dieu nous regarde favorablement, dise du bien de nous. Bénir ses ennemis, c'est de la même manière essayer de chercher du bien en eux. Ne pas seulement voir la part sombre en eux, mais rechercher l'étincelle de lumière qui demeure. Et plus fort encore peut-être est cet appel à la prière. Si aimer ses ennemis demeure une exigence pour beaucoup d'entre nous inatteignable, nous pouvons commencer par essayer de prier pour nos ennemis, de les porter dans notre prière. C'est difficile et exigeant, mais cela nous pousse à changer de regard sur eux. Lorsque je suis lié par la prière, rattaché à mon pire ennemi par la prière, je suis obligé de le voir lui aussi rattaché à Dieu. Il devient plus difficile alors de succomber à la propagande et à l'appel si souvent répété de haïr nos ennemis. En refusant de haïr nos ennemis, c'est notre propre humanité que nous protégeons.

Cela me fait penser au témoignage de feu Mme Noëlla Rouget, rescapée des camps de Ravensbrück. Nous l'avons souvent invitée pour parler à nos catéchumènes. Elle finissait son témoignage en soulignant qu'à la fin de la guerre elle avait demandé au Général de Gaulle la grâce pour le milicien collaborateur qui avait dénoncé son réseau de résistance et envoyé tous ses amis à l'échafaud ou en

camp de la mort. Pourquoi avait-elle demandé sa grâce ? Parce qu'elle ne voulait se réjouir de le voir souffrir comme tant de ses tortionnaires qui avaient eu un plaisir malsain à faire souffrir les autres. Par sa demande, c'est sa propre humanité qu'elle voulait défendre.

Je terminerai en reconnaissant heureusement que pour la plupart d'entre nous, vivant en paix ici à Genève, dans un cadre somme tout privilégié, nous n'avons pas affronter dans la vie de tous les jours des ennemis redoutables. Heureusement ! Mais ne croyons pas trop vite nous en sortir à bon compte avec ce texte qui serait davantage pour les autres que pour nous, car ce texte finit en nous invitant à ne pas nous poser en juge et cela concerne vraiment tout le monde « *ne vous posez pas en juge et vous ne serez pas jugés, ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés* ». Et ça, je ne sais pas vous ? mais moi je trouve extrêmement difficile ; car si effectivement, je n'ai pas tous les matins des ennemis à devoir aimer, tous les matins je suis, souvent de manière inconsciente, dans le jugement. Très vite, trop vite, on enferme les personnes dans des jugements hâtifs. On enferme la personne dans ce qu'on imagine d'elle ou ce qu'on nous dit d'elle. Vivre sans porter un jugement qui enferme l'autre, c'est très compliqué et c'est un combat de chaque instant. Il est intéressant de se donner comme objectif d'essayer durant au moins une journée entière de pas juger ! C'est terriblement exigeant et transfigurant. Faites l'expérience et vous verrez. On est obligé de voir l'autre, tous les autres différemment.

Alors oui ce passage du sermon dans la plaine est assez redoutable par l'exigence qu'il nous impose ; mais comme nous le disions au début, nous devons reconnaître que le Seigneur a une haute estime de nous. Il nous sait capables d'humanité. Ces injonctions du Christ sont plus qu'une morale, c'est un appel à faire vivre en nous et par nous notre humanité. C'est à un gigantesque élargissement du cœur que nous sommes appelés. Comme Esaïe le disait : « *Elargis l'espace de ta tente, les toiles de tes demeures qu'on les distende ! Ne ménage rien ! Allonge tes cordages...* » (Es 54.2)

Aimer ses ennemis, c'est travailler à ce que notre regard change et s'ouvre, c'est avoir un cœur qui aime. Entendre l'Evangile, ce n'est pas entendre des injonctions impossibles, mais c'est un encouragement à élargir notre regard et notre cœur avec l'assurance que le Seigneur, lui le premier, nous aime, ne nous juge pas, nous pardonne, chérit et protège cette humanité que nous portons dans toute notre fragilité. Amen

Pasteur Emmanuel Fuchs

Paroisse protestante Rive Gauche / Genève